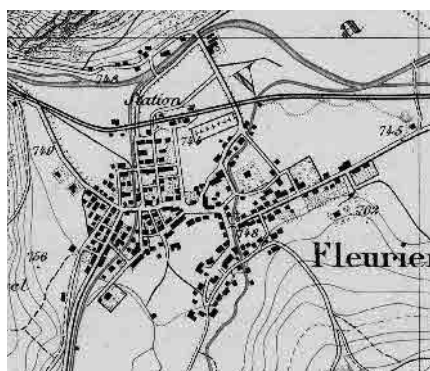


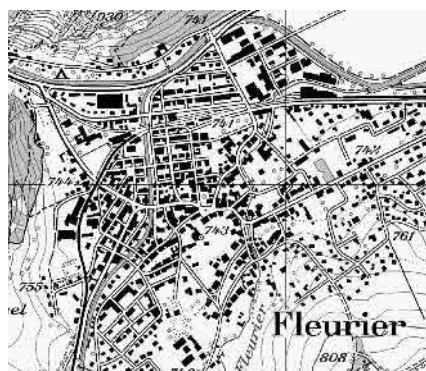


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © Bureau pour l'ISOS

Cité horlogère et centre régional du Val-de-Travers. Étonnante confrontation entre les quartiers les plus anciens, de caractère organique, et les quartiers structurés sur un plan d'aménagement rigide. Exemple-type de l'urbanisme horloger du 19^e siècle. Axe de la gare prépondérant.



Carte Siegfried 1882



Carte nationale 2005

Village urbanisé



XX	Qualités de la situation
XXX	Qualités spatiales
XXX	Qualités historico-architecturales

Fleurier

Commune de Fleurier, district du Val-de-Travers, canton de Neuchâtel



1 Quartier des fabriques



2 Quartier de la gare



3



4 Jardin publique



5



Direction des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2008 : 1-29



6 Fabrique d'horlogerie Chopard



7 Avenue de la Gare

Fleurier

Commune de Fleurier, district du Val-de-Travers, canton de Neuchâtel



8 Quartier de la Gare



9



10



11



12 Rue de la place d'Armes



13 Gymnase, 1968



14



15



16 Rue de l'Industrie

Fleurier

Commune de Fleurier, district du Val-de-Travers, canton de Neuchâtel



17 Place du Marché



18



19



20



21



22



23 Le Pasquier



24



25



26



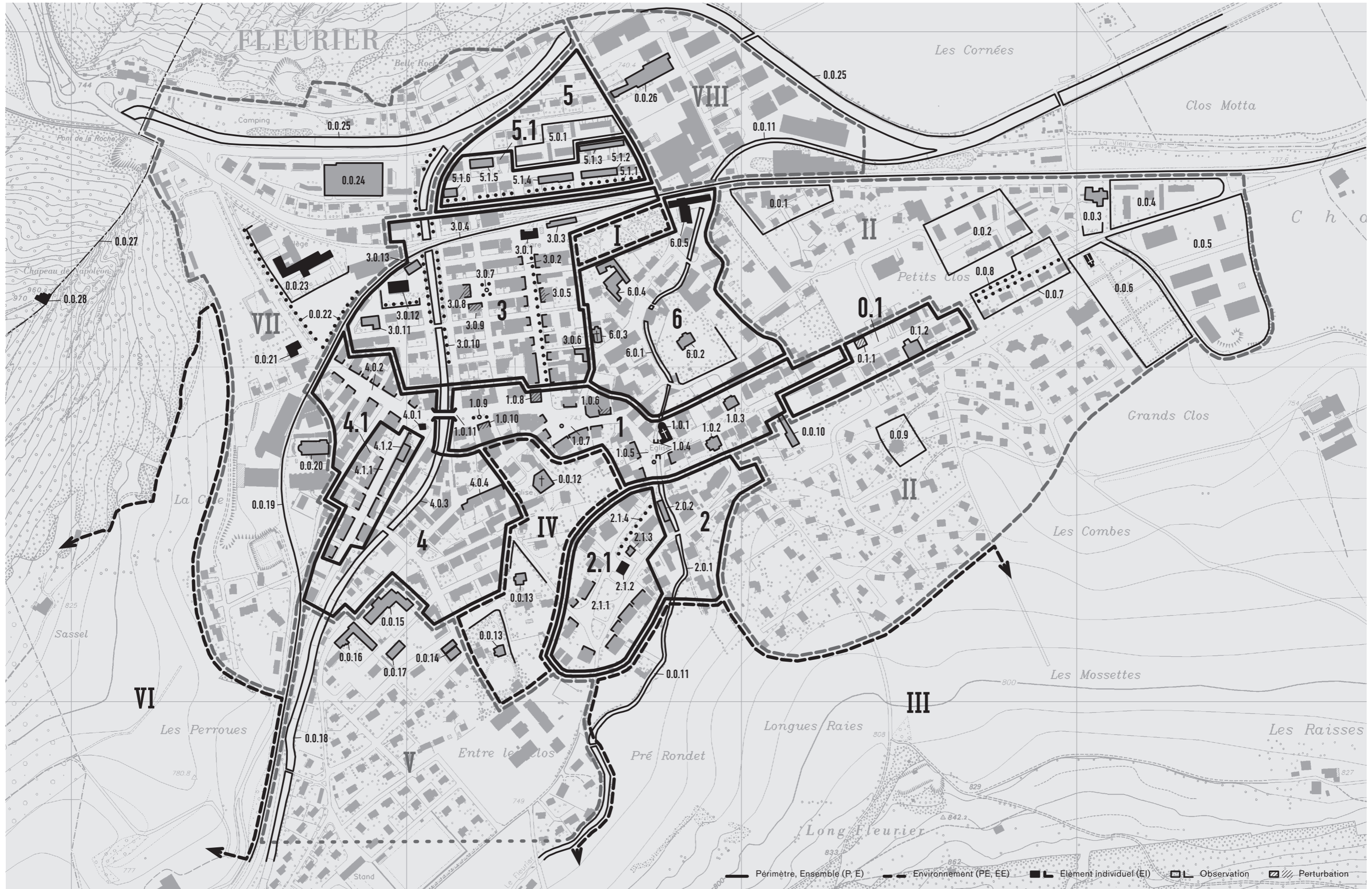
27 Rue du Temple



28



29



**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Noyau du village préindustriel, le long de la rue principale à double courbe; bâti compact, datant surtout des 18 ^e /19 ^e s. avec maisons prestigieuses, fermes, bâtiments publics et immeubles résidentiels ou commerciaux	AB	×	×	×	A			17–22, 27, 29
EI	1.0.1	Temple, 1823–26, façade style Renaissance toscane, clocher avec flèche octogonale, 1900, tout en calcaire blanc				×	A			29
	1.0.2	Hôtel de ville, constr. 1823–26 comme habitation résidentielle, architecture néo-classique sobre						o		
	1.0.3	Ecole primaire, 1844, cube néo-classique à trois étages avec toit à croupe, intégré dans la rangée dense de maisons de la rue du Temple						o		27
	1.0.4	Pont en pierre sur le Fleurier, dat. 1855, construction à une arche d'une grande largeur						o		
	1.0.5	Embranchement formant place, près du pont, dominé par des maisons d'habitation cossues et agrémenté d'une fontaine de 1830						o		29
	1.0.6	Magasin de grande surface, 3 ^e q. 20 ^e s.; vitrine à un niveau, cassure dans la rangée de maisons historiques						o		
	1.0.7	Place du Marché, clairement définie de tous les côtés, au milieu fontaine avec obélisque, nouvel aménagement 2006						o		17–19
	1.0.8	Banque cantonale, vers 1965/70, bâtiment hors échelle, cassant l'unité de la bordure de la Grand-Rue et agressant l'axe de la Gare						o		
	1.0.9	Petite place avec fontaine publique, flanquée de quatre tilleuls, dat. 1853						o		
	1.0.10	Supermarché, fin 20 ^e s., corps étranger par son grand volume et ses façades aveugles						o		
EI	1.0.11	Pont sur le Buttes, daté 1862, construction à une arche en pierre de taille, avec balustrades en pierre				×	A			
P	2	Quartier du Pasquier, la plus ancienne extension du noyau, 17 ^e /18 ^e s., à l'origine marquée par des fermes à pignon frontal; au 19 ^e /20 ^e s. parsemé de maisons d'habitation et élargi vers l'est	B	/	/	/	B			23–26
	2.0.1	Le Fleurier, ruisseau modeste dans lit ouvert canalisé (également 0.0.11 et 6.0.1)						o		22, 24
	2.0.2	Ancienne fabrique d'horlogerie, fin 19 ^e s.; bâtiment étroit, directement en bordure du ruisseau						o		
E	2.1	Partie la plus homogène du Pasquier, composée d'anciennes fermes du 17 ^e /18 ^e s., de maisons d'habitation élégantes datant de la 1 ^{re} m. 19 ^e s. et de jardins clôturés, au milieu parc public	AB	×	×	/	A			23, 25, 26
	2.1.1	Place en forme d'amande, Communal historique, aujourd'hui parc public agrémenté de vieux arbres						o		23
EI	2.1.2	Bibliothèque, constr. 1851 comme école d'horlogerie, plus tard musée, bâtiment en style néo-renaissance				×	A			26
	2.1.3	Maisonnette modeste, vers 1950, construction étrangère au quartier, grâce au grand jardin perturbation seulement légère						o		
	2.1.4	Rangée de feuillus divers sur l'accès principal à la place du Pasquier						o		25
P	3	Quartier de la Gare aménagé selon la trame du plan d'alignement de 1846; quartier d'habitation et commercial, maisons d'ouvriers de trois à quatre étages construites en bandes	AB	×	×	×	A			2, 5, 7–11
EI	3.0.1	Gare de 1900 dans l'axe de l'avenue, mélange intéressant d'historicisme et de Heimatsstil				×	A			7
	3.0.2	Avenue de la Gare, axe linéaire et marchand, avec allée de tilleuls, bordé par divers immeubles résidentiels et commerciaux, 4 ^e q. 19 ^e /20 ^e s.						o		7

Fleurier

Commune de Fleurier, district du Val-de-Travers, canton de Neuchâtel

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	3.0.3	Hangar, construction en bois, fin 19 ^e s., rallongée plus tard aux deux extrémités						o		5
	3.0.4	Ligne du chemin de fer régional, ouverte en 1883/86 (également 0.0.19)						o		1,2
	3.0.5	Immeuble de six étages à toit plat, vers 1970, perturbation surtout par sa hauteur							o	
	3.0.6	Ancienne fabrique d'horlogerie, vers 1900; bâtiment en équerre, à ossature métallique avec remplissage en brique						o		
	3.0.7	Place de quartier carrée, ponctuée par une fontaine et quatre feuillus						o		11
	3.0.8	Centrale téléphonique, bâtiment pratiquement sans fenêtres, sur l'emplacement de la chapelle catholique de 1858 démolie en 1985							o	
	3.0.9	Immeuble résidentiel et commercial hors d'échelle, avec façade voyante donnant sur la place du quartier, vers 1990							o	11
	3.0.10	Le Buttes, lit canalisé flanqué de marronniers, tilleuls et platanes, enjambé par deux ponts en fer (également 4.0.3, 0.0.18)						o		8,14
	3.0.11	Halle de gymnastique, milieu 20 ^e s., se remarquant par son grand toit à croupe peu pentu						o		
EI	3.0.12	Collège, 1888, édifice monumental de trois niveaux, ordonnance symétrique affirmée, cour asphaltée bordée d'érables				×	A	o		
	3.0.13	Local des pompiers, bâtiment utilitaire à toit plat derrière le collège, vers 1975						o		
P	4	Quartier de l'Industrie, 3 ^e q. 19 ^e s.; quartier planifié à l'oblique de celui de la Gare, dans moitié nord maisons souvent transformées, au sud, avec de grands jardins	AB	/	/	×	B			12,14-16
EI	4.0.1	Pavillon original en style classique, peu après 1805, affectation d'origine inconnue, en situation marquante sur tête de pont				×	A			
	4.0.2	Rue de la place d'Armes, ancienne rue de sortie de la localité, bordée de maisons aux diverses orientations, cafés et commerces						o		12
	4.0.3	Le Buttes, partie du cours doucement courbée et enjambée par deux ponts en fer (également 3.0.10, 0.0.18)						o		14
	4.0.4	Rangée serrée de façades, 18 ^e /19 ^e s., rue de l'Hôpital s'élargissant en place, intégrée dans la trame du quartier						o		
E	4.1	Ensemble de la rue de l'Industrie; composante du périmètre la mieux conservée et de qualité, avec trois rangées de maisons d'ouvriers sans jardin en façade	A	×	/	×	A			15,16
	4.1.1	Rue de l'Industrie, alignement rigoureux de locatifs à deux et trois étages, au décor peu individualisé						o		16
	4.1.2	Fabrique de taille moyenne, vers 1960; construction de qualité, bien intégrée dans la rangée de maisons						o		16
P	5	Quartier Nord, entre la voie ferrée et l'Areuse; maisons d'habitation avec grands jardins en façade sur rues parallèles, aménagées vers 1890 et bâties jusque vers 1960	B	/	/		B			1,3
	5.0.1	Immeubles locatifs de quatre étages avec toits en bâtière, années 1950						o		
E	5.1	Quartier des fabriques, composante à l'architecture la plus homogène du quartier Nord, marquant fortement le site par sa situation le long de la voie ferrée	A	/	/	/	A			1,3
	5.1.1	Rangée de platanes, le long de l'avenue Daniel Jeanrichard, à l'arrière jardins						o		1
	5.1.2	Fabrique à quatre étages, 1887, agrandie et surélevée au milieu 20 ^e s.						o		

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	5.1.3	Cité ouvrière de 1900, longue bande de maisons articulée de manière symétrique						o		
	5.1.4	Ancienne fabrique de Fleurier Watch, 1902, façades polychromes						o		1
	5.1.5	Ancienne usine de confection, ouverte en 1908, transformée en école en 1955						o		
	5.1.6	Ancienne Ecole d'horlogerie, inaugurée en 1896 et en fonction jusqu'en 1936, puis de 1953 à 1984; bâtiment totalement remanié, avec revêtement de façade inapproprié						o		
P	6	Composante au tissu lâche, le long du Fleurier, mélange d'immeubles résidentiels, de bâtiments pour l'artisanat et l'industrie, datant d'époques diverses	BC	/		/	C			
	6.0.1	Le Fleurier dans lit ouvert canalisé (également 2.0.1 et 0.0.11)						o		
	6.0.2	Villa cossue dans grand parc clôturé, agrémenté de hauts arbres, avant 1884 (carte Siegfried)						o		
	6.0.3	Ancienne chapelle de l'église libre, 1886, bâtiment historisant avec lanterneau pointu, aujourd'hui vide						o		
	6.0.4	Ancienne fabrique, aujourd'hui administration cantonale, premier bâtiment en équerre vers 1910, annexes à un niveau, milieu 20 ^e s.						o		
EI	6.0.5	Usine d'horlogerie Chopard, constr. en 1906 comme fabrique d'ébauches Jequier, agrandie et surélevée dans les années 1930 et 1960, en situation marquante				×	A			2
E	0.1	Rue du Temple, partie est, moins cohérente que la partie ouest, bordée d'anciennes fermes et d'habitations d'ouvriers du 19 ^e et début 20 ^e s.	B	/		×	B			28
	0.1.1	Halle ouverte pour autos d'occasion, vers 2000, détruisant la continuité des jardins sur le côté nord de la rue						o		
	0.1.2	Garage, milieu 20 ^e s., grande avant-cour asphaltée et station-service constituant une légère perturbation						o		
PE	I	Jardin public de caractère urbain, anciennement cimetière, aménagé en 1913, gazon, arbres, chemins et bancs	a			×	a			4
PE	II	Extension résidentielle sur le côté est du village, dans la plaine, immeubles locatifs, sur la pente nord, maisons familiales	b			/	b			
	0.0.1	Quelques maisons plus anciennes sur la rue des Petits-Clos, déb. 20 ^e s.						o		
	0.0.2	Cité d'immeubles locatifs avec toits plats, vers 1970, transformés de manière inappropriée						o		
	0.0.3	Home Val-Fleuri, 1967, avec grand parc						o		
	0.0.4	Cité d'immeubles locatifs des années 1960 à l'entrée au village, blocs à toit plat de quatre à sept étages, conservés dans l'état d'origine						o		
	0.0.5	Grande scierie et autres bâtiments pour l'artisanat, 2 ^e m. 20 ^e s.						o		
EI	0.0.6	Cimetière, aménagé en 1893; chapelle néo-gotique/Heimatstil, avec façade particulière en pierre calcaire jaune				×	A	o		
	0.0.7	Immeubles locatifs des années 1950, des deux côtés de la route d'accès						o		
	0.0.8	Allées d'arbres, élément paysager important à l'entrée est du village						o		
	0.0.9	Villa cossue, vers 1900, avec grand parc, constituant une oasis dans le quartier dense						o		
	0.0.10	Fabrique d'horlogerie Parmigiani, anciennement Vaucher SA; bâtiment allongé de deux niveaux, architecture de qualité des années 1950						o		

Fleurier

Commune de Fleurier, district du Val-de-Travers, canton de Neuchâtel

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
EE	III	Coteau en prés non-construit au sud, jouxtant par endroits l'ancien tissu construit, la localité étant ainsi nichée dans le paysage; important arrière-plan du site	a			/	a			
	0.0.11	Le Fleurier, modeste ruisseau sinueux, au pied de la pente (également 2.0.1 et 6.0.1)						o		
PE	IV	Bâti lâche et hétérogène, jardins et parcs, aire importante pour l'articulation des différentes composantes du site	ab			/	a			
	0.0.12	Eglise catholique, 1972, marquant peu le site par sa situation cachée et son clocher bas, devant grande surface de parking						o		
	0.0.13	Deux villas luxueuses dans grands parcs clôturés, Heimatstil, déb. 20 ^e s.						o		
PE	V	Extension résidentielle, dans la plaine et au pied du coteau, surtout maisons unifamiliales des années 1950	b			/	b			
	0.0.14	Fabrique d'outils d'horlogerie, vers 1900, façades avec parties en brique apparente, div. agrandissements						o		
	0.0.15	Ancien Hôpital, aujourd'hui home médicalisé Les Sugits, bâtiment d'origine 1868, agrandi 1936, 1960, 1989						o		
	0.0.16	Fabrique d'horlogerie Vaucher, anciennement Numa Jeannin, 1911, agrandie 1924 et années 1950; complexe en équerre avec deux étages						o		
	0.0.17	Ancienne fabrique, déb. 20 ^e s., aujourd'hui immeuble locatif à trois étages						o		
	0.0.18	Le Buttes, affluent de l'Areuse (également 4.0.3 et 3.0.10)						o		
EE	VI	Pente raide non construite à l'ouest de l'agglomération; en haut prés limités par la forêt, constituant l'arrière-plan du site	a			/	a			
PE	VII	Extension nord hétéroclite, 20 ^e s., aire de densification	b			/	b			
	0.0.19	Voie ferrée Travers-Buttes, ouverte en 1886 (également 3.0.4)						o		
	0.0.20	Salle Fleurisia, 1927						o		
EI	0.0.21	Maison d'habitation et imprimerie, édifice en Heimatstil de 1908 avec toit élaboré, situation marquante dans l'axe de l'espace de rue				×	A			
	0.0.22	Rangées d'arbres sur deux côtés de la triangulaire place d'Armes, aujourd'hui vaste parking asphalté						o		
EI	0.0.23	Gymnase, inauguré en 1968, agrandi fin 20 ^e s., édifice de trois niveaux avec toit plat, architecture typique des années 1960, accès bien aménagé				×	A	o		13
	0.0.24	Patinoire, ouverte en 1958, halle de 1982						o		
	0.0.25	L'Areuse, longeant le flanc nord du Val, parallèle à la route cantonale T 10						o		
PE	VIII	Fabriques, entrepôts et garages entre voie ferrée et Areuse, 2 ^e m. 20 ^e s.	b			/	b			
	0.0.26	Complexe de fabrique à l'architecture intéressante, construit en plusieurs étapes, 1 ^{er} m. 20 ^e s. de taille considérable						o		
	0.0.27	Frontière communale entre Fleurier et Saint-Sulpice						o		
EI	0.0.28	Chapeau de Napoléon, but d'excursion avec hôtel-restaurant depuis 1894, trônant sur un promontoire rocheux au-dessus du village				×	A			

Développement de l'agglomération

Histoire et croissance historique

La première mention écrite de « Flurye » remonte à l'année 1284; l'étymologie du nom reste controversée. Jusqu'au 14^e siècle, la localité appartenait au prieuré Saint-Pierre, dans le village voisin de Môtiers, puis à la châtellenie du Vautravers, faisant partie du comté de Neuchâtel. Au 16^e siècle, Fleurier devint une commune indépendante. Dès le début, elle fut membre de la corporation des Six Communes qui avait son siège principal à Môtiers.

Sur la première vue des localités du Val-de-Travers, de 1583, Fleurier apparaît comme un petit village compact, à peine plus grand que Buttes, mais nettement plus petit que Môtiers, Couvet et Travers. Peu après sans doute s'est créé le quartier du Pasquier. Celui-ci s'est développé autour d'un Communal qui est demeuré à travers les siècles propriété de la communauté. Le village resta cependant si petit que ce n'est qu'en 1703 que la première église fut construite à la tête du pont sur le ruisseau Fleurier; elle fut remplacée plus tard par une plus grande construction. En 1710, Fleurier se détacha de Môtiers et devint paroisse indépendante.

Du village agricole au village horloger

Jusqu'au 18^e siècle, Fleurier resta un modeste village agricole. C'est seulement avec l'essor de la dentellerie et plus tard, à partir de 1730, de celui de l'horlogerie, que l'agglomération s'agrandit. Elève du célèbre Daniel JeanRichard qui avait amené cette branche industrielle de Genève aux Montagnes neuchâteloises, David-Jean-Jacques-Henri Vaucher est considéré comme le fondateur de l'horlogerie à Fleurier. En 1750, on dénombrait déjà 16 horlogers à Fleurier et en 1813, 77. La même année pourtant, 315 personnes travaillaient encore dans la dentellerie. Ces deux branches économiques étaient fondées sur le travail à domicile, les produits étant distribués par établissement. Ces activités entraînent un accroissement considérable de la population. On construisit alors les premières maisons purement d'habitation, aussi bien pour les ouvriers que pour les établisseries et commerçants.

Le plan ancien du village agricole était très irrégulier, les maisons s'étant implantées le long d'une rue prin-

cipale, coudée en plusieurs endroits, ou égrenées aux abords du Pasquier et le long du ruisseau du Fleurier. Une vue du Val-de-Travers de 1784 montre le village composé presque exclusivement de fermes avec toit à deux pans et pignon de bois orienté au sud. Puis le village se transforma peu à peu avec la construction d'édifices diversement orientés et munis de toits à croupe. Les nouvelles maisons densifièrent d'une part le noyau existant le long de la Grand-Rue et dans le Pasquier, et d'autre part prolongèrent le tissu bâti des deux côtés de la rue du Temple.

Au cours de cette première période économique faste, la commune encouragea l'embellissement de l'espace public. Dès 1766, elle fit paver les rues sur dix pieds de largeur; en 1798, elle fit aménager une promenade dans le pâturage de Longereuse pour l'agrément du public; le nouveau temple fut construit entre 1823 et 1826, alors que six fontaines publiques furent érigées en 1830. Dès 1793, on couvrit les toits de tuiles. A la même époque, le canton améliora le réseau routier entre Fleurier et les communes voisines. Il aménagea aussi, en 1812, la route pour Môtiers, fit construire une nouvelle route en 1838 pour Les Verrières et rectifia, en 1843, la route pour Buttes. En 1830, un contemporain décrit Fleurier de la façon suivante : « Ce village, qu'à peine on remarquait au début du siècle passé, est devenu l'un des plus beaux et certainement le plus riche de tous ceux du Val-de-Travers ».

Nouveaux quartiers planifiés

Après 1830, l'essor économique et démographique s'accéléra. La population tripla entre 1830 et 1860, le nombre d'habitants passant de 883 à 2'664. En 1844, soit quatre ans avant que l'enseignement scolaire ne fût déclaré obligatoire dans le canton, la commune bâtit une grande école. Grâce à la construction de nombreux logements, le secteur du bâtiment devint une des plus importantes branches économiques.

Afin d'éviter que ces constructions sortent de terre de manière anarchique, le Conseil d'Etat incita les autorités communales à établir un plan d'alignement, approuvé en 1846. Celui-ci était encore modeste, car il se limitait à l'extension du village sur la rive gauche du Buttes, là où il prévoyait deux rues parallèles, la rue de Buttes et la rue de l'Industrie, ainsi qu'un parcel-

lement plus ou moins régulier des terrains. Dix ans plus tard, l'ingénieur cantonal Charles Knab présenta un « Plan d'alignements et de nivellements » pour le Quartier Neuf, futur quartier de la gare. Ce projet s'inspirait des célèbres plans que Charles-Henri Junod, ingénieur des Ponts et Chaussées, avait dessiné dans les années 1830 pour Le Locle et La Chaux-de-Fonds. Le schéma des rues rectilignes et du damier s'apparenta au modèle ternaire rue-massif-jardin. En 1860, les autorités communales déclarèrent le plan d'extension obligatoire pour toute la localité. Fleurier obtint ainsi, au sud-ouest, un nouveau quartier résidentiel planifié.

Avec la construction des nouveaux quartiers, Fleurier avait dépassé en taille le chef-lieu du Val-de-Travers, Môtiers, et était devenu le centre économique de la vallée. En 1851, débuta l'enseignement à l'Ecole d'horlogerie – ce fut la première dans tout le Jura, quatre ans avant celle de La Chaux-de-Fonds et dix-sept ans avant celle du Locle. Pour les ouvriers du bâtiment et les horlogers immigrés, on consacra en 1858 la première église catholique de la vallée. En 1866–68 suivit la construction de l'hôpital. En 1883, Fleurier fut raccordé au réseau ferroviaire suisse et devint le siège administratif et d'entretien du chemin de fer régional du Val-de-Travers.

La première édition de la carte Siegfried de 1882 montre l'agglomération dans sa grande phase de croissance. La localité est partagée en deux : à l'est s'étend l'ancien village agricole et préindustriel, alors que les nouveaux quartiers construits dès 1846 se trouvent à l'ouest. Des terres cultivées séparent les deux moitiés de l'agglomération, reliées uniquement par la Grand-Rue. Une séparation aussi nette entre anciens et nouveaux quartiers est une exception dans l'histoire du développement des agglomérations de la région. Mais, étant donné que les terrains intermédiaires se sont par la suite couverts de constructions, cette séparation ne se ressent plus guère aujourd'hui. Au nord, la ligne de chemin de fer tout juste inaugurée part vers Saint-Sulpice; manque encore celle pour Buttes qui ne fut ouverte qu'en 1886. A l'époque, le cimetière se trouvait encore à côté de la station; il fut déplacé en 1893 dans les champs, le terrain de l'ancien cimetière étant réaménagé plus tard en parc public.

Centre de l'industrie horlogère dans le Val-de-Travers

La construction de nouveaux quartiers ouvriers planifiés de façon rationnelle s'accompagna d'un changement dans l'horlogerie qui passa du travail à domicile à la production mécanique et en série, avec la construction des premières grandes usines. En 1850, Charles Kaufmann fonda la première entreprise industrielle importante de la localité, une fabrique d'aiguilles de montres. D'autres implantations suivirent pour la production de montres et surtout de pièces de montres. En 1882, une usine commença à produire des ébauches au Pasquier, un produit pour lequel Fleurier devint célèbre au 20^e siècle. En 1887, les frères Bovet édifièrent la première usine au nord de la ligne de chemin de fer, donnant ainsi naissance au quartier dit des fabriques. A côté de l'usine Bovet, une fabrique cosue fut construite par Fleurier Watch, fondée en 1902 et qui devint rapidement la plus grande fabrique horlogère de la vallée. Derrière les usines se créa par la suite un quartier d'habitations pour les ouvriers. L'Ecole d'horlogerie fit construire en 1896 un nouveau bâtiment dans la courbe du Buttes.

Le développement rapide fit monter la population à 3'579 personnes jusqu'en 1900, et même à 4'121 en 1910. Fleurier était ainsi devenue la quatrième commune du canton, après les villes de La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel et Le Locle. La commune fit construire en 1888 une deuxième école pour accueillir le nombre croissant d'enfants. Le raccordement au réseau ferroviaire suisse amena également le tourisme. C'est ainsi qu'en 1900 on comptait trois hôtels, ainsi que le buffet de la gare, sur la place de la gare. En 1894, on dota le Chapeau de Napoléon d'un sentier et d'un hôtel-restaurant; il prit le nom de « Righi neuchâtelois ».

En 1910, 895 personnes travaillaient dans l'industrie horlogère, soit la quasi-totalité de la population active. Au tournant du 19^e au 20^e siècle, le village n'avait pas seulement l'aspect d'une grande localité industrielle, mais aussi des traits urbains, perceptibles sur l'axe de la gare, de type boulevard, sur la place principale, ainsi que sur la Place de la gare et dans le parc public aménagé en 1913 à côté de celle-ci.

Stagnation et croissance après 1918

Avec les crises économiques de l'Entre-deux-guerres, la commune perdit plus de sept cents habitants à cause de fermetures d'entreprises. L'École horlogère, elle aussi, ferma ses portes en 1936. L'activité dans le bâtiment s'arrêta complètement. Cependant, après la Deuxième Guerre mondiale, principalement dans les années 1950 et 1960, le village connut une nouvelle apogée. L'école horlogère reprit l'enseignement en 1953. De nouvelles entreprises industrielles furent fondées et les anciennes fabriques horlogères s'agrandirent avec de nouvelles annexes bien éclairées pour la production. Dans la plaine, de chaque côté des voies ferrées, se développèrent des cités avec des immeubles locatifs, alors que, en bordure sud du village, les quartiers de maisons familiales s'étendirent de plus en plus dans les terres cultivées. En 1966, la route de contournement en direction des Verrières-Pontarlier fut ouverte. On inaugura le gymnase en 1968 et la nouvelle église catholique en 1972. Quelques immeubles résidentiels et commerciaux, au centre, témoignent également de cette dernière période de haute conjoncture économique. En 1969, la population atteignit un nouveau maximum, avec 4'269 habitants.

La crise de l'industrie horlogère suisse, dans les années 70, n'épargna pas Fleurier : les usines arrêtaient leur activité ou furent redimensionnées. Jusqu'en 1983, 768 personnes, surtout des familles d'ouvriers, quittèrent la commune. L'École horlogère ferma ses portes en 1984. Avec le nouvel essor de l'industrie horlogère suisse, lent mais continu, dans les années 90, la tendance négative s'inversa. De nouvelles industries horlogères s'établirent à Fleurier, la population recommença à croître. L'industrie horlogère offre aujourd'hui plus de quatre cents places de travail. Fin 2006, 3'568 personnes habitaient dans la commune.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Fleurier se trouve là où le vallon du Buttes rejoint la vallée de l'Areuse, issue du cirque rocheux de Saint-Sulpice. Le Chapeau de Napoléon (0.0.28) et le Signal, de l'autre côté, dominant le village de plus de 200 mètres. Les abruptes parois rocheuses, au nord,

font autant partie du site que les versants en prés non-construits, bordés par la forêt au sud et à l'ouest (III, VI). Grâce à ces alentours caractéristiques, Fleurier apparaît comme une localité typique du Jura plissé.

Le noyau historique de la localité (1) s'étend entre les ruisseaux du Buttes et du Fleurier, le long de la Grand-Rue. Les extensions datant d'avant ou du début de l'industrialisation sont directement adjacentes : le Pasquier, au sud (2), et le tissu construit à l'est du temple. Les deux quartiers aménagés après 1846 selon le plan d'alignement (3, 4) ont environ la même taille que l'agglomération préindustrielle avec laquelle ils interagissent dans des relations spatiales différenciées. Le quartier des usines et des habitations (5), au nord, est séparé du reste du village par la voie ferrée, alors que le quartier le long du Fleurier (6) sépare l'ancien noyau des quartiers du 19^e siècle. L'environnement de l'autre côté du noyau a une fonction similaire, séparant, par ses jardins, parcs et grands arbres, le Pasquier des nouveaux quartiers (IV). Dans l'ensemble, le site de Fleurier se caractérise par une compacité au-dessus de la moyenne.

Le noyau villageois et le Pasquier

Le noyau villageois (1) est marqué par la Grand-rue, axe historique du village, qui suit un tracé capricieux et possède une largeur très variable entre les ponts du Fleurier (1.0.4) et du Buttes (1.0.11), définissant une rue dont le tracé est rythmé par trois places. La place du Marché (1.0.7) forme le centre de la localité : c'est ici que se rejoignent cinq rues. Les bâtiments isolés, mais serrés, se suivent le long des trottoirs et comptent en général trois niveaux. Ils datent pour la plupart des 18^e et 19^e siècles, et s'y mêlent quelques maisons rurales du 17^e siècle. On remarque des fenêtres cintrées, des allèges encadrées de pierres verticales, des portes en anse de panier, des pilastres, des frontons, des fenêtres à consoles et des toits à croupe ou à demi-croupe. De nombreuses transformations durant les 19^e et 20^e siècles ainsi que quelques constructions plus ou moins bien intégrées parsèment le quartier en modifiant quelque peu son aspect original.

A l'est du pont sur le Fleurier (1.0.4), la rue devient rectiligne; elle ne s'appelle plus Grand-Rue, mais rue du Temple. A côté de quelques fermes à pignon fron-

tal plus anciennes, des maisons d'habitation bourgeoises, isolées mais serrées, datant de la fin du 18^e ou du début du 19^e siècle, entourées de jardins généreux, suivent et bordent la rue. Sur son côté sud, des vestiges plus anciens forment une rangée construite assez diversifiée. Le temple (1.0.1) possède une façade en calcaire clair dans le style de la renaissance italienne, avec une tour cossue à côté. Avec l'hôtel de ville néo-classique (1.0.2) et l'école primaire de 1844 (1.0.3) il ponctue de façon déterminante cette rue rectiligne. Alors que celle-ci débute près de la place du pont (1.0.5) avec des demeures particulièrement prestigieuses, l'autre extrémité se distingue par un aspect passablement moins cohérent (0.1).

Quelque peu marginalisé par sa situation à l'écart des voies principales de circulation se trouve le quartier du Pasquier (2) anciennement agricole, aujourd'hui résidentiel. La vaste place du Pasquier en constitue le noyau (2.1). Elle est en fait une rareté dans la région, tant du point de vue spatial que de celui du développement de l'agglomération. La couronne de maisons autour du Communal historique en forme d'amande donne l'impression d'une extension planifiée très ancienne, sans doute du 17^e siècle. Cette place est définie par des bâtiments isolés assez espacés, à l'ouest et au sud, et par des fermes urbanisées très serrées à l'est. Les maisons actuelles datent en majeure partie du 18^e et 19^e siècle. L'espace vert, au milieu, est agrémenté de vieux arbres et égayé par une fontaine, des bancs et une place de jeux pour enfants. Quelques rénovations, une petite maison familiale du 20^e siècle et des boxes de garage modifient quelque peu l'aspect original de la partie est. L'École d'horlogerie, édifice remarquablement bien proportionné et aujourd'hui bibliothèque, ferme la place côté nord (2.1.2). La partie orientale du quartier est topographiquement plus mouvementée et présente un tissu construit plus récent et hétérogène. Ce n'est que le long du Fleurier que le tissu bâti se densifie; directement près du ruisseau se dresse une ancienne fabrique d'horlogerie (2.0.2) témoin de la transformation industrielle du village.

Les quartiers de l'urbanisme horloger

L'ordonnance géométrique des quartiers aménagés selon le plan d'alignement de 1846 contraste, dans une large mesure, avec la structure plus organique du

noyau original et du Pasquier. Ce plan orthogonal correspondait, à l'époque, à la mode dominante des représentations urbaines. Il s'est révélé être un instrument performant de gestion économique de l'espace urbain puisque, en mettant l'accent sur la morphologie parcellaire, la structure foncière, la position, l'emprise au sol des édifices, il en signale implicitement la valeur d'échange. La rationalité et la répétitivité de la trame correspondait de plus à l'extraordinaire précision de l'industrie horlogère. Des quartiers offrent ainsi un caractère répétitif marqué – l'un des traits spécifiques de l'urbanisme horloger.

L'orientation des deux quartiers diffère – une rareté dans les localités planifiées du Jura. Alors que les rues du quartier de la Gare (3), correspondent aux coordonnées des quatre points cardinaux, le réseau orthogonal des rues du quartier de l'Industrie (4), adjacent, est en oblique par rapport au premier. Cette cassure intéressante s'explique par la courbure du ruisseau Buttes qui traverse les deux quartiers. Le large lit canalisé du ruisseau, les rangées d'arbres, les ponts, les passerelles et les balustrades en fer constituent un espace intermédiaire plein de charme à l'intérieur du tissu bâti.

Bordé sur son côté oriental par l'axe qui y mène, le quartier de la Gare (3) est depuis cent ans le centre de la localité, tout en étant aussi un grand quartier ouvrier. Des habitations locatives de la deuxième moitié du 19^e siècle déterminent la substance bâtie. Hautes de deux à quatre niveaux, couvertes de toits à croupe, en demi-croupe ou plus rarement à deux pans, isolées mais relativement serrées, elles forment des bandes construites le long des rues rectilignes. Les murs crépis des maisons et les encadrements en pierre de taille confèrent aux quartiers du 19^e siècle un caractère minéral assez cru mais souvent adouci, en façade, par des jardins clôturés. Même si la place carrée en son centre (3.0.7) est perturbée par deux bâtiments à l'architecture inappropriée, l'homogénéité des volumes, l'ordonnance géométrique de leur implantation, l'unité de style et d'époque, confèrent à ce quartier une cohérence remarquable.

L'avenue de la Gare (3.0.2) se distingue du reste du périmètre tant par l'importance des bâtiments qui la

bordent et par les périodes différentes de construction de ceux-ci, par les arbres alignés le long des trottoirs qui confèrent à cet axe une vigueur particulière, que par un aspect urbain plus évident, ainsi que par une centralité due aux établissements commerciaux qui s'y trouvent. Cette avenue rectiligne aboutit directement à la gare construite en 1900 dans un style éclectique (3.0.1), alors que deux banques surmontées d'appartements et des rez-de-chaussée munis parfois d'adjonctions ou pourvus de vitrines voyantes viennent briser une unité par ailleurs sensible.

Le quartier de l'Industrie (4) partage avec le quartier de la Gare ses principales caractéristiques. La trame des rues est un peu moins stricte, le tissu construit étant plus hétérogène et moins bien conservé dans son état d'origine. Plusieurs anciennes constructions transformées de manière inappropriée dénaturent l'aspect du quartier, tout comme des garages ou des annexes, pas toujours bien dissimulés, qui apparaissent sur les espaces intermédiaires. Dans la composante située sur la rive droite du Buttes, le tissu construit est plus lâche alors que de grands jardins potagers et ornementaux s'étendent du côté sud des maisons.

La substance bâtie rue de l'Industrie (4.1) est la plus compacte et la plus homogène du point de vue architectural. Des deux côtés de l'axe de sortie en direction de Buttes, des locatifs à trois étages, contigus ou assez serrés, bordent directement le trottoir. Les combles des toits à bâtière et à demi-croupe ont parfois été aménagés en petits ateliers horlogers. Quelques édifices plus bas ainsi que le crépis des façades aux coloris divers rendent très vivante cette rue au strict tracé rectiligne. La rangée de maisons parallèles qui se trouve derrière, rue de Buttes, se distingue également par son état d'origine.

Deux quartiers hétérogènes

La trame des rues et du tissu construit du quartier dit des fabriques (5), aménagé plus tard au nord de la gare, est moins géométrique. De grandes fabriques horlogères et des locatifs cossus avec des jardins en façade forment un front impressionnant le long des rails (5.1). Les façades polychromes de l'ancienne fabrique Fleurier Watch – effet rendu par des briques colorées – attirent le regard (5.1.4). Les rues parallèles

à l'arrière sont bordées de maisons d'habitation d'époques diverses. Une cité ouvrière de 1900 se démarque par sa longueur inhabituelle, par ses six pignons transversaux avec arrondi et par sa vive coloration (5.1.3). Une autre cité typique des années 1950 occupe la moitié avant du périmètre restant (5.0.1), alors que des immeubles plus petits, datant surtout du milieu du 20^e siècle, sont implantés dans la moitié arrière. Des jardins structurés, potagers, d'agrément ou gazonnés, parfois arborisés et encadrés par des murets surmontés de grilles, confèrent au quartier de bonnes qualités d'habitation.

La composante entre le noyau villageois, le quartier de la gare et la voie ferrée (6) est traversée dans toute sa longueur par le Fleurier. Elle se distingue de tous les autres périmètres par son réseau totalement irrégulier de routes et de chemins avec pour conséquence l'implantation, elle aussi, irrégulière des bâtiments. L'usage de ces derniers est très diversifié : on y trouve des anciennes maisons rurales, des bâtiments pour l'artisanat, deux villas luxueuses, trois fabriques, plusieurs maisons d'ouvriers, des maisons familiales plus récentes. Le quartier possède beaucoup d'espaces verts, occupés par des jardins clôturés et des parcs agrémentés de vieux arbres. A l'extrémité inférieure du quartier se dresse le complexe d'usine le plus marquant de la localité, la fabrique d'horlogerie Chopard (6.0.5). Dominant les rails de chemin de fer, il est en relation optique étroite avec le quartier des fabriques. Entre la fabrique et la place de la Gare s'étend le parc public, espace rectangulaire agrémenté de gazon, d'arbres, de bancs et d'une place de jeux – il témoigne de l'époque faste de la commune vers 1900 (I).

Recommandations

Voir également les objectifs généraux de la sauvegarde

Les jardins, élément constitutif fondamental des composantes plus anciennes du village, doivent absolument faire l'objet de soins plus attentifs : redresser les murs qui bombent et se lézardent, restaurer les grilles en fer forgé et les portails attaqués par la corrosion, tailler régulièrement les arbres, remplacer les haies de thuyas par des arbustes d'essences locales, etc. Il faudrait soigner la substance là où elle est pré-

Fleurier

Commune de Fleurier, district du Val-de-Travers, canton de Neuchâtel

sente et augmenter sa densité au détriment des parkings suffisamment nombreux.

Les quartiers sur plan géométrique nécessitent l'établissement d'un plan d'aménagement. Les principes de la planification historique sont à maintenir : trame des rues, bandes d'immeubles bâtis, alignements, gabarit, aménagement extérieur sobre des bâtiments, division régulière des façades, fenêtres à croisillons, coloris des façades. Pour les bâtiments de remplacement, il faudrait reprendre les volumes des anciens édifices et utiliser des matériaux traditionnels.

Les jardins en façade dans les quartiers du 19^e siècle doivent être tout particulièrement soignés et si possible complétés; ils contribuent largement à rendre plaisants des quartiers plutôt austères.

Un réaménagement et une revalorisation de la place de la Gare serait souhaitable.

Veiller à l'intégration des vitrines des magasins du centre.

L'École d'horlogerie de 1896, ce haut-lieu de l'horlogerie dans le Val-de-Travers, mériterait une réhabilitation dans sa forme d'origine.

Qualification

Appréciation du village urbanisé dans le cadre régional

Qualités de la situation

Fleurier possède certaines qualités de situation grâce à son implantation au pied de deux parois abruptes qui flanquent l'accès au cirque rocheux de Saint-Sulpice formant un net contraste avec l'agglomération dans le fond de la vallée. Au sud et à l'ouest, des terres cultivées non-construites prolongent le tissu bâti historique, la localité se trouvant ainsi nichée dans un paysage typique du Jura plissé, alors que les trois cours d'eau qui traversent l'agglomération en accentuent la topographie. Une autre caractéristique positive de l'agglomération tient au fait qu'elle ne « s'effrange » pas sur les bords.

Qualités spatiales

La succession d'espaces reliés par des voies sinueuses plus étroites dans le noyau, la place du Pasquier particulièrement vaste, les voies rectilignes rigoureusement définies et l'interrelation spatiale des composantes du site confèrent à l'agglomération des qualités spatiales prépondérantes. Elles sont encore accentuées par les nombreux jardins bien entretenus et par les parcs agrémentés de vieux arbres qui occupent les espaces intermédiaires.

Qualités historico-architecturales

Le contraste issu de l'implantation organique des bâtiments dans le noyau original et de l'urbanisme dirigé des quartiers du 19^e siècle donne au village un intérêt historique et urbanistique prépondérant, confirmé par la richesse en bâtiments de grande valeur architecturale : vieilles fermes urbanisées, maisons bourgeoises cossues, habitations ouvrières, écoles et églises. Ce site constitue un fleuron de l'urbanisme horloger du 19^e siècle accompagné d'un développement de l'agglomération extrêmement bien lisible.

2^e version 03.2008/hjr

Films n° 3859, 3860 (1979); 131 (1980)
Photos digitales (2008)
Photographe: Aline Henchoz

Coordonnées de l'Index des localités
534 571/195 005

Mandant
Office fédéral de la culture (OFC)
Section du patrimoine culturel et des monuments historiques

Mandataire
Bureau pour l'ISOS
Sibylle Heusser, arch. EPFZ
Limmatquai 24, 8001 Zurich

ISOS
Inventaire des sites construits à protéger
en Suisse